



**Françoise F. LAOT, Un film comme source pour
l'histoire de la formation des adultes hommes... et
femmes. Retour à l'école ? (Nancy, 1966)**

Nancy, Presses universitaires de Nancy / Éditions universitaires de
Lorraine, 2014, 209 p.

Nicole Mosconi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12278>

DOI : [10.4000/clio.12278](https://doi.org/10.4000/clio.12278)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 321a à 321a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nicole Mosconi, « Françoise F. LAOT, Un film comme source pour l'histoire de la formation des adultes hommes... et femmes. Retour à l'école ? (Nancy, 1966) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12278>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Françoise F. LAOT, Un film comme source pour l'histoire de la formation des adultes hommes... et femmes. Retour à l'école ? (Nancy, 1966)

Nancy, Presses universitaires de Nancy / Éditions universitaires de Lorraine, 2014, 209 p.

Nicole Mosconi

RÉFÉRENCE

Françoise F. LAOT, *Un film comme source pour l'histoire de la formation des adultes hommes... et femmes. Retour à l'école ? (Nancy, 1966)*, Nancy, Presses universitaires de Nancy / Éditions universitaires de Lorraine, 2014, 209 p.

- 1 Le point de départ de cet ouvrage est un film de 45 mn *Retour à l'école ?* L'institution où il a été tourné, qui faisait partie du « complexe de Nancy » dirigé par Bertrand Schwartz, représentait dans les années 1960 le « creuset de la recherche et de l'innovation en formation d'adultes ». En associant analyse de contenu, recherches dans de nombreux fonds d'archives et entretiens avec les acteurs survivants, Françoise Laot va construire, en cercles concentriques autour de ce film, une socio-histoire de ce moment crucial de la formation d'adultes en France qu'ont été les années 1960, pour répondre à la question dont elle a fait le titre de sa conclusion : « Que peuvent nous apprendre les lapsus et l'oubli d'un film sur les "silences de l'histoire" ? »
- 2 La première partie intitulée « Archéologie autour d'un film documentaire » annonce cette recherche des traces ensevelies « sous plusieurs couches d'oublis successifs » (p. 15). Le chapitre 2 donne une première description du film : les « auditeurs » de la

Promotion Supérieure du Travail (PST), interviewés par un cadre du CUCES (Centre universitaire de coopération économique et sociale), Alain Bercovitz, dans leur salle de cours, au travail et dans leur famille, sont invités à dire comment « ils vivent au quotidien leur expérience d'adulte en formation » (p. 21). Mais voulant travailler sur l'histoire de ce film, Françoise Laot constate qu'il est absent des archives du CUCES et oublié de presque tous les cadres de l'institution. Comment expliquer cet oubli ?

- 3 La deuxième partie retrace l'histoire de la formation des adultes dans les années 1960. De nombreuses expériences et innovations se développent, une recherche en formation apparaît et le projet d'éducation permanente se forme. Pour pallier le manque de main d'œuvre qualifiée et favoriser l'égalité des chances, une politique nationale de « promotion sociale » se met en place. À la suite de la loi de 1959, un Comité de coordination de la Promotion Sociale (DGPS) est créé sous l'autorité du Premier ministre. Celui-ci va encourager le développement de l'audio-visuel. Mais la loi de 1966 va le remplacer par une nouvelle instance qui préparera la loi cadre de juillet 1971 sur la formation professionnelle continue. Le nombre de personnes en formation reste faible. Et, pour les femmes, si leur taux d'activité s'accroît, de grandes inégalités demeurent. Considérées comme une main d'œuvre d'appoint, dont le travail est contingent, elles ne sont pas concernées par la promotion sociale. Toutefois une rupture se produit à la suite de la loi de 1966 : la promotion sociale des femmes est clairement affirmée et un groupe d'étude pour la formation professionnelle féminine est créé qui plaide pour une formation initiale et continue « identique pour tous et accessible à tous, sans distinction de sexe » (p. 83). Cependant il y a peu de réalisations concrètes et la nouvelle loi de 1971 sera entièrement rédigée au « masculin neutre », montrant la persistance d'une conception masculine du travail et de la formation.
- 4 À son arrivée au CUCES à Nancy, Bertrand Schwartz impulse une importante transformation du cycle de promotion supérieure du travail. Mais bientôt, dans la reconversion des mineurs de Lorraine, le CUCES va rompre avec cette conception individuelle de la formation, « héritée d'un autre âge » (p. 97), et prôner une conception collective : « par le milieu, dans le milieu, pour le milieu » (p. 96). En octobre 1966, le CUCES se dote d'une nouvelle direction, la « fonction audio-visuelle », qui va donner lieu dans les années suivantes à des projets foisonnants. C'est dans ce contexte qu'apparaît le projet de *Retour à l'école ?*, dont Françoise Laot reconstitue l'histoire à l'aide de différents fonds d'archive. Pour le Congrès international de l'Union européenne de radiodiffusion (UER) sur la radio et la télévision éducatives qui doit se tenir à Paris en 1967, la DGPS fait le projet d'un « court-métrage sur la pédagogie des adultes » (p. 116) qui doit être co-produit avec l'ORTF. La décision est prise dans la dernière réunion du Comité de coordination de la promotion sociale, malgré l'opposition des syndicalistes de la CGT et de la CFTD qui sont opposés à la promotion individuelle ; peut-être s'agit-il d'utiliser des fonds restants, avant la dissolution de la DGPS, prévue par la nouvelle loi de 1966. Le film a été tourné au CUCES en décembre 1966 par un réalisateur du Service de la recherche de l'ORTF et présenté au congrès de l'UER en mars 1967. Avant le tournage du film, une journée de rencontre avait eu lieu à Nancy entre le CUCES-Infra avec Bertrand Schwartz, d'un côté, et le Service de la recherche de l'ORTF, représenté par son directeur Pierre Schaeffer, de l'autre : elle devait sans doute préparer la réalisation du film.
- 5 Il est frappant de constater qu'aucune des trois institutions impliquées dans sa réalisation n'a assuré sa promotion ni soutenu sa diffusion. La DGPS va être supprimée

au moment même du tournage et l'instance qui la remplace ne mentionne pas le film. Pour les institutions nancéiennes, qui se tournent vers les Actions collectives de formation (ACF) dans la reconversion des mineurs du bassin de Briey, la PST n'est plus centrale. Aux yeux du Service de la recherche de l'ORTF, le film, qui n'est pas en couleur, n'est pas assez attrayant pour le grand public.

- 6 Mais l'analyse du « discours » du film, « concentré de savoir (au sens foucauldien mêlant la science et l'idéologie) sur la formation des adultes dans les années 1960 » (p. 139), peut aussi expliquer cet oubli. Le film s'adresse aux formateurs pour leur rappeler que les « auditeurs » sont des adultes, qui ont déjà un « savoir-adulte », à reconfigurer ; ce n'est pas le formateur qui forme mais l'adulte qui « se forme » ; on ne peut faire abstraction du milieu où il vit, sa famille, son travail ; c'est pourquoi on montre les épouses supposées être des freins en cas d'abandon ou au contraire des aiguillons ou des miroirs ; et on entend les auditeurs se plaindre du manque d'aide de la part des patrons et des entreprises. À partir de cette analyse, Françoise Laot pointe trois absences significatives : les formateurs, qui doivent s'effacer pour mieux prendre en compte le caractère adulte des auditeurs et les écouter ; l'absence des syndicats, c'est-à-dire du collectif et de ses représentants, paradoxal à un moment où le CUCES négocie laborieusement avec les organisations syndicales pour mettre en place les Actions collectives de formation. Enfin, l'oubli des femmes comme cibles potentielles de la formation reflète bien la mentalité de ces années, mais c'est le moment où la politique nationale de formation va inscrire dans ses agendas la formation professionnelle féminine. Dès lors le film vient trop tard : « une grande partie du propos du film est déjà dépassée, tournée vers le passé » (p. 178). Dans l'oubli du film chez les anciens cadres du CUCES, on peut voir le « symptôme d'un désaveu » (p. 173), le désintérêt pour la PST, la contestation de l'approche psychosociologique du film, suspecte aux patrons comme aux syndicats ouvriers.
- 7 Pour qui s'intéresse à l'histoire de la formation d'adultes, ce livre est passionnant et éclairant. De plus, la conclusion de Françoise Laot ouvre sur un véritable programme de recherche qui consisterait à prendre en compte le fait que la formation a été pensée « par des hommes pour des hommes » (p. 184) et que les femmes ont tendance à y être encore aujourd'hui rendues invisibles. L'histoire de la formation des femmes, qui mettrait au jour la façon dont cette question sociale est venue à l'agenda politique et celle des personnalités qui ont œuvré en ce sens reste à faire.

AUTEURS

NICOLE MOSCONI

Paris Ouest Nanterre-la-Défense